

LE MARIAGE DE TUYA

Tuya de hun shi

DE **WANG QUAN AN**

FICHE TECHNIQUE

CHINE - 2006 - 1h32

Réalisateur :
Wang Quan An

Scénario :
Wei Lu & Wang Quan An

Image :
Lutz Reitemeier

Montage :
Wang Quan An

Décor :
Wei Tao

Interprètes :
Yu Nan
(Tuya)
Bater
(Bater)
Sen'ge
(Sen'ge)
Zhaya
(Zhaya)

Ours d'or Berlin 2007



SYNOPSIS Au cœur de la Mongolie chinoise, Tuya se bat pour faire vivre ses enfants et son premier mari blessé suite à un accident. Afin de résoudre ses problèmes, elle décide de divorcer et de trouver un nouveau mari. A la seule condition que celui-ci accepte de supporter toute sa famille, y compris son premier époux.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Figaroscope - Brigitte Baudin

Cette touchante histoire d'amour, entre comédie et drame, remarquablement interprétée par Yu Nan, l'actrice fétiche de Wang Quan'an, a mérité son Ours d'or au dernier Festival de Berlin.



aVoir-aLire.com - Marie Bernard
Un très beau film sur la vérité des sentiments au cœur d'une civilisation en péril.

Positif - Elise Domenach
Le drame de Tuya et des siens appelait un mélodrame social. Wang choisit de l'épurer par le burlesque. Loin de galvaniser les foules, il libère le rire, et avec lui des émotions qui font croire aux pouvoirs du cinéma.

Nouvel Observateur - P. Mérieux
(...) Un scénario extrêmement habile et une réalisation à laquelle sa précision même permet toutes les échappées, certaines burlesques, d'autres discrètement contemplatives (...) un film très plaisant, sans complaisance aucune (...)

Paris Match - Christine Haas
(...) Cette savoureuse comédie de mœurs (...) associe humour et émotion pour brosser le portrait d'une héroïne attachante.

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur
Confirmant l'excellente santé d'un cinéma chinois (...) Drôle et convaincante, cette chronique sociale (...) évite brillamment les pièges du pittoresque et du mélo.

Le Monde - Jacques Mandelbaum
Une fin douce-amère où les larmes se mêlent à la joie ne gâchera rien à ce film dont l'apparente simplicité recouvre, elle aussi, quelques enjeux plus impurs et plus secrets, à jamais celés dans le cœur de sa vaillante héroïne.

Ouest France - La rédaction
Sur la corde raide du mélodrame, le récit sillonne avec habileté entre les pièges d'un sentimentalisme facile et d'un misérabilisme chargé. Au contraire, des touches légères et humoristiques impriment leur respiration à une chronique généreuse, et lucide (...)

Télérama - Jacques Morice
(...) Ce film séduit comme une carte vive et inspirée envoyée du bout du monde.

MCinéma - Hugo de Saint Phalle
Un nouveau portrait de femme courage, très classique dans la forme, mais qui force le respect par la sincérité de son propos (...) un voyage envoûtant, sans verser dans le cliché façon carte postale.

Journal du Dimanche - S. Belpêche
[La sincérité de Wang Quan An] transparaît dans sa façon de montrer, souvent avec humour, une héroïne qui ne se laisse jamais abattre, malgré la pénibilité de son existence. Ours d'or à Berlin, le talent de la comédienne Yu Nan y est pour beaucoup.

Elle - Florence Ben Sadoun
Le réalisateur dénonce à travers ce beau film l'emprise de la nouvelle société matérialiste chinoise sur les traditions ancestrales de ces nomades aujourd'hui chassés de leurs terres.

Les Inrockuptibles - A. Dubois
Censés s'exprimer en creux, les sentiments de Tuya peinent à percer la surface de ce film au char-

me principalement exotique, qui s'abrite souvent derrière la beauté des paysages et se fige dans la répétition plus qu'il ne creuse en profondeur les tiraillements de son héroïne.

Cahiers du Cinéma - E. Renzi
(...) Fiction et documentaire s'entrecroisent pour former une figure typique du cinéma progressiste. La tâche de la fiction consiste à illustrer l'œuvre ravageuse du capitalisme sur la pauvre femme ; celle du documentaire, à veiller que la critique s'arrête là.



ENTRETIEN AVEC WANG QUAN'AN

Votre film est avant tout un magnifique portrait de femme. Pouvez-vous nous parler de Yu Nan, du travail que vous avez fait avec elle pour ce rôle, avant et pendant le tournage ?

Les trois films que j'ai réalisés sont tous volontairement centrés sur la vie des femmes dans la Chine d'aujourd'hui.

Je voulais à chaque fois montrer les changements rapides et parfois violents de la société, ainsi que les conditions de vie réelles des Chinoises. Et cela, à travers le destin d'héroïnes, incarnées par Yu Nan.

Dans *Le mariage de Tuya*, elle a de nouveau réussi à rendre son personnage vibrant. Elle y est réaliste, dramatique, forte et attachante. Je n'aurais pas pu tourner ce film sans elle. Yu Nan est actuellement l'actrice la plus talentueuse de Chine.

Pour les autres personnages de votre film, vous avez engagé des comédiens non professionnels. Pourquoi ce choix ?

L'objectif de tous mes films est de montrer la vraie vie des gens. Pour rendre encore plus réalistes les situations, il me semblait important d'engager des vrais personnages et non des acteurs professionnels. Pour que leur performance sonne juste et soit à la hauteur du jeu de Yu Nan, j'ai bien sûr dû faire un gros travail de direction d'acteurs avec eux. Mais cela tombe bien, car j'aime

bien ce travail et je crois même être assez doué pour y parvenir...

Le mariage de Tuya raconte une histoire d'amour. Mais, c'est aussi une comédie grâce aux savoureux défilés des prétendants. C'est également un drame, avec deux divorces et une tentative de suicide. Comment définiriez-vous vous-même votre film ?

J'aime le mélange des genres, associer la joie et la cruauté. C'est comme la vie. Elle est à la fois une comédie et un drame. En plus, cela permet d'exprimer les sentiments les plus complexes. Si la vie des personnages du film est sans doute dramatique, elle ne peut être traitée selon moi que sous une forme légèrement comique. C'est ma façon de leur témoigner mon respect et mon amour. Les drames de leurs existences n'ont pas pu leur ôter la joie de vivre et la fierté.

Bater, le premier mari de Tuya, incarne un monde en voie de disparition. Avant son accident, il était un berger nomade. Sa brusque sédentarisation, son entrée dans l'hospice d'une grande ville, sont synonymes de mort pour lui. Pouvez-vous nous parler des mutations récentes de la Mongolie et de leurs impacts sur la population ?

Historiquement, lors de tout changement d'époque, ceux qui n'arrivent pas à s'adapter sont rejetés. En réalité, priver les Mongols de leur vie de bergers signifie la disparition imminente de la culture mongole. Je le déplore. L'endroit

où s'est déroulé le tournage connaît actuellement cette mutation. Dans la scène de mariage de la fin, j'insiste sur la cérémonie traditionnelle et les costumes pour montrer aux spectateurs la splendeur du trésor qui va disparaître.

Dans votre film, le contraste entre le monde des bergers dans leur yourte et celui des citadins conduisant des Mercedes est frappant. Êtes-vous nostalgique de la Mongolie telle que votre mère a pu la connaître ?

La Chine, en courant éperdument après une société matérialiste, perd quelque chose de plus fondamental : une partie de son âme et de son identité.

De même, le développement agressif de l'industrie a causé une très importante pollution en Chine. Dans le film, le développement sauvage de l'industrie désertifie les plaines mongoles. On peut dire que ce peuple a perdu son patrimoine culturel en aspirant à une vie plus aisée.

Les images de votre film sont magnifiques. Les conditions de tournage dans les steppes mongoles ont pourtant dû être difficiles...

On a presque eu toutes les difficultés et obstacles qu'un tournage pouvait rencontrer. D'ailleurs, en rigolant, on m'a dit qu'après ça, il n'y aurait plus de tournage difficile pour moi, quel que soit le défi. Mais j'aime cette idée d'un tournage difficile. Un bon résultat ne peut s'obtenir qu'après un gros effort. Et le fait de vaincre



les obstacles nous a rapprochés de l'histoire du film et des personnages.

Le cinéma chinois connaît actuellement un vrai renouveau. Comment vous situez-vous par rapport à cette nouvelle génération de réalisateurs ?

Parmi les réalisateurs de «la sixième génération», cinq à six sont très actifs. Actuellement, avec Jia Zhang Ke, nous sommes sans doute les plus influents et les plus connus au niveau international. Nous avons cependant des styles très différents.

Personnellement, je privilégie les comédies parlant de la vie ordinaire où les héros ont une consistance, une épaisseur. J'aime les films drôles et les histoires simples.

L'Ours d'Or que vous avez obtenu au Festival de Berlin va-t-il changer vos conditions de travail pour vos prochains films ?

Ce prix me conforte dans l'orientation et le choix que j'ai fait pour mes films. Il m'encourage à tourner davantage. Bien que j'aie déjà des propositions très bien financées et que je jouisse de conditions de tournage meilleures que celles de beaucoup de jeunes réalisateurs chinois, je tiens à conserver mon orientation. C'est-à-dire, parler des conditions réelles de la vie. Je consacrerai tous mes efforts à décrire l'existence des Chinois à travers le cinéma. Ceci pour deux raisons. Tout d'abord, ce sujet m'intéresse et j'en ai la possibilité. Ensuite, dans le ciné-

ma chinois qui est excessivement axé sur le matérialisme, ce genre de films est trop rare.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

«Ma mère est née en Mongolie Intérieure, tout près de là où nous avons tourné le film. C'est pourquoi j'aime tellement les Mongols, leur vie et leur musique. Lorsque j'ai entendu que de violentes expansions industrielles avaient encore plus asséché le pâturage et que les administrateurs locaux forçaient les bergers à quitter leurs terres natales, j'ai décidé de faire un film qui laisserait une trace de leur mode de vie avant que tout cela ne disparaisse pour toujours.»

Né en 1965, WANG Quan An est diplômé de l'Académie du film de Pékin. Comptant parmi les jeunes talents des auteurs-réalisateurs chinois, WANG porte une grande attention à la réalité sociale de son pays en pleine transition. **Le mariage de Tuya** est sa troisième collaboration avec YU Nan.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Le mariage de Tuya	2006
The Story of Ermei	2004
Eclipse de lune	2000

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°554, 559
Cahiers du cinéma n°626
Fiches du cinéma n°1877/1878